

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^t : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.
HORS DU DÉP^t : — » 6 » 11 » 20

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.
PARIS : HAVAS et C^e, 8, place de la Bourse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

Imprimerie A. Laytou.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent
RECLAMES — 50

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Arrivées à CAHORS	Départs de CAHORS	LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	PÉRIGUEUX	BORDEAUX	PARIS
11 h. 10 ^m matin.	5 h. 10 ^m matin.	6 h. 53 ^m matin.	10 h. 12 ^m matin.	10 h. 28 ^m matin.	10 h. 45 ^m matin.	4 h. 27 ^m soir.	12 h. 45 ^m matin.
5 » 7 » soir.	1 » 20 » soir.	2 » 55 » soir.	3 » 56 » soir.	4 » 22 » soir.	5 » 51 » soir.	10 h. 19 — 11 h. 17 soir.	4 » 39 » »
9 » 41 » »	5 » 50 » »	7 » 24 » »	8 » 46 » »	9 » 24 » »	10 » 54 » »	* * *	» 4 » soir.

Train de marchandises régulier : { Départ de Cahors — 5 h. 20^m matin.
Arrivée à Cahors — 7 h. 55^m soir. } Train de foire. — Arrivée à Cahors. — 9 h. 25^m matin.

REVUE RÉTROSPECTIVE

La guerre déclarée par Napoléon III en 1870.

Intendant général à administration, guerre, Paris.

Juillet 1870.

Il n'y a à Metz ni sucre, ni café, ni eau-de-vie, ni sel; peu de lard et de biscuit. Envoyez d'urgence... »

Général Ducros à guerre.

« Demain, il y aura à peine 50 hommes pour garder la place de Neuf-Brisach; et Mortier, Schlestadt et Lichtemberg sont également dégarnis... Les Prussiens sont déjà maîtres de tous les défilés de la Forêt-Noire. »

Général commandant 4^e corps au major général, Paris.

« Le 4^e corps n'a encore ni cantines, ni ambulances, ni voitures d'équipage... tout est complètement dégarni. »

Intendant 3^e corps à guerre.

» 24 juillet 1870.

Le 3^e corps quitte Metz demain. Je n'ai ni infirmiers, ni ouvriers d'administration, ni caissons d'ambulance, ni fours de campagne, ni train, ni instruments de pesage, et à la 4^e division de cavalerie, je n'ai pas même un factionnaire. Je prie Votre Excellence de me tirer d'embarras. »

Général artillerie à guerre.

« Paris, 28 juillet 1870.

« Le colonel du 1^{er} train m'informe d'un fait grave : sur 800 colliers restant à la direction de l'armée, 500 se trouvent trop étroits. Que faire? Il y a en magasin, à Douai, 4,700 colliers, dont un tiers se trouvent dans le même cas. »

Intendant 6^e corps à guerre,

« 8 août 1870.

« Je reçois de l'intendant en chef de l'armée du Rhin la demande de 400,000 rations de biscuit et vivres de campagne. Je n'ai pas une ration. »

Maréchal Canrobert à guerre.

« Paris, 10 août.

« Je continue à n'avoir ni marmites, ni gamelles; blessés et malades sont dépourvus de tout. Nous n'avons ni sacs de couchage, ni assez de chemises, ni assez de chaussures. »

Général Michel à guerre.

» Belfort, 21 juillet.

« Suis arrivé à Belfort; pas trouvé ma brigade; pas trouvé général de division. Que dois-je faire? Sais pas où sont mes régiments. »

Après Sedan.

Wilhelmshöhe, 29 octobre 1870.

«... L'offensive m'était devenue impossible et je me suis résolu à la défensive; mais empêchée par des considérations politiques la marche en arrière a été retardée, puis est devenue impossible.

» Revenu à Châlons, j'ai voulu conduire

la dernière armée qui nous restait à Paris, mais là encore des **considérations politiques** m'ont forcé de **faire la marche la plus imprudente et la moins stratégique qui a fini par Sedan.**

« NAPOLÉON. »

Cahors, 31 Juillet.

Le maréchal-président a prononcé le discours suivant à Bourges :

Réponse du Maréchal-président

Monsieur le maire,

Je suis heureux d'avoir pu visiter la ville de Bourges, et je me sens vivement touché de l'accueil que j'y reçois.

J'en remercie ses habitants et le département du Cher tout entier.

Vous m'apportez, en son nom, des témoignages de confiance qui me sont aujourd'hui particulièrement précieux. Ils m'encouragent à suivre la politique que vous venez de définir.

A l'extérieur, maintenir la paix; au dedans, marcher sur le terrain de la Constitution, à la tête des hommes d'ordre de tous les partis; les protéger, non-seulement contre les passions subversives, mais contre leurs propres entraînements; réclamer d'eux qu'ils fassent trêve à leurs divisions pour écarter le radicalisme, qui est notre commun péril.

Voilà mon but : je n'en ai jamais eu d'autre.

On a accusé mes intentions et dénaturé mes actes; on a parlé de relations extérieures compromises, de Constitution violée, de liberté de conscience menacée. On est allé jusqu'à évoquer le fantôme de je ne sais quelle influence occulte que l'on a appelé le gouvernement des prêtres.

Ce sont là autant de calomnies. Le bon sens public en a déjà fait justice en France et à l'étranger.

Elles ne me décourageront pas un instant. Elles ne m'empêcheront pas d'achever ma tâche avec le concours des hommes qui auront été dans le pays les auxiliaires dévoués de ma politique.

J'ai la confiance, d'ailleurs, que la nation répondra à mon appel, et qu'elle voudra, par le choix de ses nouveaux mandataires, mettre fin à un conflit dont la prolongation ne pourrait que nuire à ses intérêts et entraver le développement pacifique de sa grandeur.

La situation présente.

Voici un article bien sévère, mais fort spirituel de M. John Lemoine :

Un journal conservateur, qui depuis quelque temps apprécie la situation avec autant d'indépendance que de sûreté de jugement, nous exposait qu'il n'avait pas varié dans son opinion, et qu'il tenait toujours pour le vieux programme du maréchal, c'est-à-dire pour la Constitution et le maréchal. Le *Constitutionnel* nous paraît être, en cette circonstance un conservateur de Musée et un membre de l'Académie des Inscriptions. Le vieux programme du maréchal est déposé quelque part aux archives, et le *Constitutionnel* ne peut plus nous le présenter que comme un document historique.

A qui la faute? Elle n'est ni au *Consti-*

tutionnel, ni à nous. Ce programme : « La Constitution et le maréchal, » était le nôtre; il était celui de tous les républicains conservateurs et de tous les conservateurs républicains. Il était celui de tous les candidats qui, aux dernières élections, se plaçaient sur le terrain de la légalité, se déclarant prêts à appliquer loyalement les institutions léguées par l'ancienne Assemblée et à maintenir l'ordre et la liberté, c'est-à-dire le maréchal et la Constitution. Et encore nous ne parlons ici que des républicains conservateurs, de ceux qui avaient confiance dans les paroles prononcées par le maréchal quand il avait pris possession du pouvoir et qu'il s'était engagé à maintenir et à affermir les institutions existantes. Mais ceux-là même qui n'avaient pas de confiance obéissaient avec résignation et avec un grand esprit de conduite à la fiction constitutionnelle, et adoptaient le programme de la Constitution et du maréchal.

Eh bien! cet accord qui seul pouvait faire marcher ensemble les pouvoirs publics et donner au pays, au moins pour trois ans, le repos dont il a tant besoin, qui donc l'a rompu? C'est le maréchal. C'est lui qui a déchiré de ses propres mains, ce contrat auquel tous les partis raisonnables avaient mis leurs signatures, les unes données de bonne foi, les autres par nécessité, mais dont aucune n'avait été violée. Nous ne cesserons point de porter et de poser devant le pays la question de responsabilité. La Chambre élue qui est la représentation la plus directe du pays, pratiquait loyalement, strictement, la Constitution telle qu'elle l'avait reçue de ses prédécesseurs; elle pouvait la trouver imparfaite, mais elle la respectait scrupuleusement. Cette majorité, dont on attendait impatiemment des agressions, n'a fait que des concessions. Et c'est alors, c'est quand on a vu que le pays s'habitait à regarder la République comme un gouvernement conservateur et pacifique, quand on a vu qu'il était capable de se dégoûter des sauveurs, c'est alors qu'on a dit un beau soir : « C'est assez! »

Assez de quoi, s'il vous plaît? Assez des lois? assez de la Constitution? assez du gouvernement du pays par le pays? assez de la tranquillité républicaine? Qui donc a le droit de tenir un pareil langage à la France? Il faut bien qu'elle sache, cette France, d'où est venu le signal du conflit, qui a commencé les hostilités, qui a violemment déchiré le pacte constitutionnel. Comment le journal qui nous parle encore avec plus de tristesse que de confiance du vieux programme veut-il en recoudre les morceaux? La Constitution et le maréchal c'était le programme républicain des dernières élections. Mais aujourd'hui, comment voudrait-on le ressusciter; les républicains n'ont plus le droit de prononcer le nom du maréchal. C'est le maréchal lui-même qui le leur défend.

Dans ce cas, que devient le programme de notre philosophie et mélancolique confrère? Il reconnaît lui-même que l'acte soudain et imprudent du 16 mai a eu pour effet de rejeter dans une Opposition accentuée les propres amis du maréchal ceux qui l'avaient aidé sincèrement dans la tâche du gouvernement. Que dire alors de ceux qui ne faisaient que l'accepter ou le subir, et qui toutefois respectaient en lui la fiction constitutionnelle? L'injonction qui est faite à tous sera suivie, par les uns avec regret, par les autres avec soulagement. Les professions de foi

des candidats aux prochaines élections nous paraissent désormais d'une facilité élémentaire et pourraient être ainsi conçues : « Nous n'avons qu'un mot à changer à notre programme. La dernière fois, nous disions : « La République et le maréchal » ; cette fois, nous disons : « La République tout court. »

C'est ainsi qu'on a tué non-seulement les adhésions de bonne volonté, mais aussi les adhésions de conventions et de convenances. Désormais, on ne peut plus associer le mot de République au nom du maréchal. On nous dit que le maréchal ira jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à l'échéance de 1880. C'est bien, ne discutons plus sur ce thème. Nous dirons seulement que le maréchal ne peut précisément vivre qu'avec la République, et que sans elle il ne serait plus rien du tout. Voilà ce que ne comprennent point ses partisans peu intelligents, et ce que comprend très-bien notre judicieux confrère du *Constitutionnel*. Et, en effet, il démontre très-clairement que si, dans les prochaines élections, le parti royaliste ou le parti impérialiste avait l'un ou l'autre la majorité, il serait puéril de croire que le parti vainqueur attendrait l'année 1880 pour prendre le pouvoir qui lui aurait été décerné par la nation.

Ce raisonnement est très logique, et il est clair que le maréchal ne peut être président de la République que s'il y a une République. Mais il y a une autre face du raisonnement, et, sur ce point, l'opinion du pays est instinctivement bien fixée, c'est que le maréchal ne craindrait point ce genre de défaite, et que, si le pays se prononçait pour la royauté ou pour l'empire, le maréchal en prendrait son parti plus allégrement que si le pays lui renvoyait une Chambre républicaine. Le président de la République n'est prêt à combattre que la République. De sorte que la France se trouve dans cette situation originale que le chef de son gouvernement fait intérieurement des vœux pour le triomphe de ses adversaires. Lisez l'édifiante polémique échangée entre les organes de la royauté et ceux de l'empire, et cherchez un peu ce qu'on y fait de ce bon maréchal! Hélas! il n'avait pour lui que les républicains, et il leur défend de prononcer son nom! Ainsi soit-il!

JOHN LEMOINE.

Le camp impérialiste

La discorde n'existe pas seulement entre les royalistes et les impérialistes, elle souffle non moins fortement entre impérialistes du *Pays* et impérialistes du *Gaulois*, lequel s'excuse en ces termes d'avoir peut-être, le lendemain du 16 mai, « trop accensé » tué les marques de son dévouement » à la cause conservatrice :

Les choses durèrent ainsi pendant près de deux mois, et les deux courants bonapartistes continuèrent à exister l'un à côté de l'autre, sans se confondre, comme ces fleuves qui coulent à un océan commun dans un même lit sans mélanger leurs eaux.

Mais, au bout de deux mois, les choses changèrent, et un troisième courant se produisit, celui dont nous sommes, nous, à Paris, le représentant direct et auquel s'associent, les uns après les autres, un grand nombre de confrères de province : c'est le courant de la confiance trahie,

le courant de la RANCUNE, RANCUNE d'autant plus ardente que la foi avait été plus vive.

Il faudrait n'avoir jamais suivi les luttes électorales pour douter un seul instant que des deux courants impérialistes, celui qui l'emportera sera le courant de la rancune.

A l'occasion du *Pays*, dont le nom ne figurait pas sur « le catalogue » des journaux autorisés, on a vu dernièrement à quelles violences de langage s'était porté M. Paul de Cassagnac contre le préfet de l'Oise.

Que le ministre de l'intérieur tente de résister aux impérieuses obsessions dont il est l'objet de la part des impérialistes, et le *Pays* ne tardera pas à emboîter le pas derrière le *Gaulois*.

(Francé.)

M. Rouher.

Le *Moniteur universel*, l'un des principaux organes du ministère, examine le refus de M. Gras de retirer, à Bordeaux, sa candidature bonapartiste devant celle de M. Carayon-Latour patronnée par le gouvernement. Ce journal termine ainsi :

On conte que, dans le cas qui nous occupe, M. Gras aurait agi sous l'impulsion directe de M. Rouher, qu'il aurait été son porte-parole, son chargé d'affaires; et que si on l'eût laissé faire, l'ex-vice-empereur après s'être opposé systématiquement à toutes les candidatures conservatrices de la Gironde qui n'appartiennent pas à la doctrine de l'appel au peuple, aurait tenté de susciter des concurrents à un homme de son propre parti, — et non des moins considérables!

Cela n'a rien qui nous surprenne de la part de M. Rouher, dont la vie toute entière s'est passée à sacrifier à des rancunes inavouables, à des satisfactions personnelles, les intérêts de ceux qu'il représente, les intérêts de la France. Mais quant à prétendre, après cette nouvelle expérience, à prendre sa place dans les rangs du parti conservateur, ceci est toute une autre affaire, et nous espérons bien que le parti conservateur, enfin éclairé, saura chasser les vendeurs du temple. M. Rouher a tout été au cours de sa longue existence, député influent, ministre tout puissant, président du Sénat, vice-empereur, tout enfin, — mais conservateur, non pas!

INFORMATIONS

Voici la désopilante nouvelle que nous annoncent les *Tablettes d'un spectateur* :

Les préfets viennent d'être invités à veiller sur les sociétés orphéonistes, entachées, paraît-il, de propagande radicale.

L'ACCIDENT DU MONT-VALÉRIEN

Le *Journal Officiel* raconte en ces termes un terrible accident :

Un événement des plus malheureux

Le samedi, dernier à neuf heures du matin, au Mont-Valérien : huit artilleurs de la première batterie du 11^e régiment, occupés au déchargement d'anciens obus, ont été tués par l'explosion du baril de poudre contenant la poudre qu'ils venaient de recueillir, au moment où le gardien de batterie chef de détachement, ouvrier prudent et expérimenté dans cette sorte de travail, était en train d'opérer la fermeture du dit baril. Sept de ces hommes ont été projetés sans vie autour du foyer de l'exposition. Le gardien de batterie, seul, a survécu deux heures et a pu indiquer que le feu avait pris au baril, sans qu'il ait pu en expliquer la cause. Les secours sont arrivés de toute part, mais sans pouvoir être utilisés. Les malheureuses victimes de cette catastrophe sont les nommés : Franckhauser, gardien de batterie ; Pelot, Nouvel, Lepelletier, Lecomte, Tellier, Renault, Chopin.

Au moment des élections de février 1876, le nombre des électeurs inscrits était de..... 9.736.118
 Votèrent..... 7.398.247
 Abstentions..... 2.337.871
 Ainsi, le chiffre des abstentions s'éleva à bien près du quart des électeurs inscrits. Il le dépassa même si l'on y ajoute celui des bulletins blancs ou voix perdues, qui fut de..... 213.614

Total..... 2.551.485
 Si l'on partage les votes émis en février 1875 en deux catégories : celle qui appartient aux candidats élus, et celle qui se rapporte aux candidats non élus, on trouve :

Dans la première catégorie (candidats élus), 4,546,628.

Dans la seconde (candidats non élus), 2,637,994.

Ce dernier nombre (sauf le résultat des élections complémentaires, dont il ne peut être question ici) est celui de la minorité qui n'était pas représentée dans la Chambre.

Si maintenant l'on analyse les chiffres qui précèdent pour se rendre compte des chances du fâcheux scrutin, on arrive à la répartition suivante :

Suffrages obtenus par les candidats élus républicains de toutes nuances..... 3.025.537
 Pour les candidats républicains non élus..... 998.960
 Total des voix républicaines..... 4.024.497
 D'autre part, les voix acquises aux candidats monarchistes et bonapartistes élus étaient de.... 1.521.091
 Par les candidats non élus, de..... 1.639.025
 Total des voix conservatrices..... 3.160.116
 Différence : 864,381 voix.

CHRONIQUE LOCALE

ET MÉRIDIONALE.

Nous avons annoncé par erreur que M. Depeyre, président du tribunal civil présidait la distribution de prix du Lycée de Cahors. C'est M. le Préfet du Lot qui présidera cette solennité.

Distribution des Prix aux Petits-Carmes

Qui donc a dit, à propos des distributions de prix que c'est de l'ennui à haute dose, un lieu commun périodique, une banalité d'ancien régime, un de ces préjugés dont la suppression est de plus en plus urgente ? Vraiment oui, c'est donc aussi un préjugé que le printemps ; une banalité que le retour si désiré des fleurs ; un lieu commun que les forces reconnaissantes de la nature ; de l'ennui, à voir, après les frimats de l'hiver, la verdure

parer le sol et promettre au monde d'abondantes moissons ! Est-ce un si grand abus que de contempler l'Espérance ? « Dire, fut-il dit un jour à Louis XV, en souvenir de ses jeunes années, c'était vous qu'il fallait voir alors ! Vous étiez beau, beau comme l'Espérance ! »

Intérêt toujours renouvelé ! La jeunesse a le privilège de réveiller de touchants souvenirs du passé, d'indiquer de séduisantes promesses pour l'avenir. Avec Condé, l'immortel vainqueur de Rocroy, on aime à se redire : « Et moi aussi, j'ai eu des couronnes ! » Avec Hector, l'héroïque défenseur de Troie, on se laisse aller à répéter ce vœu du cœur : « Ô Dieu, faites que ces enfants valent mieux et soient plus grands que nous ! »

Donc, hier lundi, dans l'Etablissement des PETITS-CARMES, il y avait foule, dès 9 heures du matin, pour assister à la solennité de la distribution des prix. Sur l'estrade, élégamment décorée, le regard est attiré par l'emblème des SS. Coeurs, vrai *labarum* de salut pour la société contemporaine. Au-dessous apparaissent les armes de Mgr de Cahors que son dévouement appelle à Toulouse pour les besoins de l'Université catholique, mais qui est présent, par ses sympathies, et qui a son représentant dans M. l'abbé de Blaviel, vicaire-général.

Sur l'estrade encore, vous voyez l'élite de la magistrature, de l'armée et du clergé. Aux côtés du délégué épiscopal, le général Mangin et M. Depeyre, président du tribunal civil. Puis viennent M. le maire de Cahors, l'inspecteur d'Académie, des officiers, des juges, les respectables membres du chapitre, les curés de la ville, d'honorables chefs de famille, des fonctionnaires distingués. Dans la cour d'honneur, sous les platanes, une assemblée nombreuse, sympathique, où l'on remarque, en outre des parents et des invités beaucoup d'anciens élèves qui sont heureux d'applaudir aux succès de leurs pueins dans la maison.

A 9 heures 1/2, après une brillante ouverture admirablement exécutée par la fanfare de l'Etablissement, M. de Blaviel se lève et prononce un discours que nous sommes heureux de reproduire dans nos colonnes. *L'Amour de l'Eglise*, tel est le sujet qu'il a développé. Avons-nous besoin de dire que sa parole a été au cœur de la jeunesse qui l'écoutait silencieuse et attentive. Plusieurs fois, des applaudissements nourris ont souligné les passages importants de ce discours. C'était comme une bonne fortune pour ces jeunes gens de pouvoir, en cette circonstance, rendre hommage au prêtre zélé qui se dépense tout entier au service des âmes, qui, dans son intérieur, mène une vie de bénédictin, et dont les connaissances ne sont jamais en arrière des progrès de la science moderne.

CHERS ÉLÈVES,

L'usage impose un discours au président d'une distribution de prix. Je me félicite aujourd'hui d'avoir à subir cette loi : elle me fournit l'occasion de dire mes sympathies pour cette excellente Maison, sympathies, du reste, universelles dans la cité, dans le diocèse, et dont cette assemblée d'élite est un si éclatant témoignage.

Oui, Chers Éléves, nous aimons et nous estimons cette Maison où, sous la direction de maîtres pleins de zèle, vous progressez d'un pas légal dans la science et dans la vertu, ces deux sœurs si bien faites pour se prêter un mutuel appui. Recevez nos sincères félicitations : croyez-le bien, ce n'est pas un médiocre bonheur d'être élevé dans une maison où le souffle chrétien anime tout, féconde tout ; inspire, soutient le zèle des maîtres et l'ardeur des élèves : vous le comprenez déjà, vous le comprendrez plus tard mieux encore ; vous n'oublierez jamais cette faveur ; partout et toujours vous saurez témoigner votre reconnaissance pour ce bienfait, pour cet honneur.

Mais comment témoignerez-vous cette reconnaissance ?... Cet honneur, ce bienfait de l'éducation chrétienne, vous imposez, à un titre nouveau, le devoir du respect et de l'amour envers la mère de qui vous les tenez. Cette mère est en butte aux insultes, aux outrages d'enfants ingrats ; lorsqu'il s'agit d'elle la vérité semble perdre ses droits, men-

tir est une pratique reçue : aussi, étourdis par ce concert d'injures et d'accusations prodiguées avec une assurance que rien ne déconcerte, un grand nombre d'hommes n'osent pas avouer qu'ils lui appartiennent et qu'ils sont ses enfants.

Chers Éléves, vous la voyez de près, vous la voyez à l'œuvre ? Que dis-je ? vous êtes son œuvre ; vous ne vous laissez pas effrayer par ces clameurs ; vous ne serez pas déconcertés par ces défaillances ; vous ne vous associez pas à ces lâchetés ; vous serez fiers d'appartenir à l'Eglise, fiers de pouvoir vous dire ses enfants. Certes, quel orgueil fut jamais plus légitime ? De quelle mère des enfants bien nés peuvent-ils se glorifier à plus juste titre ?

Ah ! l'Eglise ennemie de la science ? l'Eglise ennemie des lumières ? l'Eglise ennemie de l'instruction ? Mais, ne sont-ils pas des hommes de l'Eglise ces pieux et doctes maîtres qui vous ont guidés dans les voies de la science, et, des premiers rudiments vous ont conduits de succès en succès jusqu'au couronnement des études classiques ; ce qu'ils ont fait, ce qu'ils font tous les jours, n'est-ce pas ce que l'Eglise fait partout, ce qu'elle a fait dès l'origine ? Il m'a été donné de visiter les catacombes de Rome ; dans ces profondeurs, où, réchauffé par le sang, le germe chrétien préparait cet épanouissement qui devait changer la face du monde, qui devait faire régner la vérité à la place de l'erreur, et la justice à la place de la violence et de la force brutale, j'ai vu l'école à côté de l'Eglise : le prêtre sacrifiait, priaient, là aussi il enseignait.

Le sang chrétien ruisselait encore sur les arènes, les amphithéâtres retentissaient encore du cri si populaire alors : *les chrétiens aux lions* ; et déjà l'école chrétienne d'Alexandrie brillait du plus vif éclat, les Pantène, les Clément, les Didyme, les Origène étonnaient par la vigueur de leur génie, l'étendue, la variété de leurs connaissances.

Les buchers sont à peine éteints, à peine Constantin a-t-il déployé le *labarum*, et l'Eglise et l'école jaillissent ensemble de ce sol fécondé par le sang de tant de millions de martyrs. Les chefs-d'œuvre se multiplient ; entre les mains des hommes de l'Eglise, l'histoire, la philosophie, l'éloquence, la poésie elle-même jettent un éclat que tant de siècles écoulés n'ont pas pu affaiblir.

Cependant, l'empire romain accompli ses destinées ; le moment est venu où il doit rendre compte du sang dont il s'est si longtemps abreuvé. Les barbares accourent ; pressés, assaillis de toutes parts, le colosse immense résiste d'abord ; bientôt il chancelle ; enfin il s'effondre. On dirait la nuit du chaos se préparant à envelopper le monde de ses épaisses ténèbres. Dans cet ébranlement général des peuples, dans ce flux et ce reflux des nations, au travers de ces ruines tombant pressées les unes sur les autres, quelle main tutélaire conservera les monuments des génies d'Athènes et de Rome ? qui, malgré le bruit de cet effondrement du plus puissant, du plus gigantesque édifice de la politique humaine, cultivera ces richesses et saura y ajouter plus d'un joyau de prix ? n'est-ce pas l'Eglise, ne sont-ce pas ses évêques, ses prêtres, ses moines ?

Chers Éléves, il est beau de voir à côté de ces redoutables donjons où vivent ces hommes encore si près de leur origine par les mœurs et les usages, ces monastères où des centaines et des centaines de moines s'occupent tour à tour à défricher les forêts, à faire fleurir la solitude, à copier les saints livres, les œuvres des Pères et celles des génies immortels de la Grèce et de Rome, à diriger des écoles où les fils des seigneurs assis sur les mêmes bancs avec les fils des ma-

nants, apprennent à s'aimer, à s'estimer ; se polissent peu à peu ; se pénètrent de cet esprit de fraternité chrétienne qui, donnant la charité pour ciment à la société, résout, sans effort, les formidables problèmes que l'économie sans Dieu embrouillera toujours.

Mais ces écoles épiscopales, ces écoles monastiques ne suffisent plus au besoin de science et de progrès qu'elles ont développé : les universités paraissent. Or, ne trouvons-nous pas une bulle des papes à l'origine de chacune de ces universités fameuses dont le souvenir est le plus beau titre de gloire de tant de villes d'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre, de notre France surtout ? quels flots de lumière n'ont pas jailli de ces sources fécondes ? quels progrès n'ont pas assurés ces fortes et puissantes études dont l'absence se fait si vivement sentir ? Serait-il facile de compter les hommes de l'Eglise qui ont fait avancer les connaissances humaines ? Les ordres fondés pour en promouvoir le développement ? « A l'origine de toutes les sciences, disait naguère le doyen de la Faculté de médecine de l'université catholique de Lille, à l'origine de toutes les sciences on trouve un croyant et c'est dans les siècles chrétiens que les sciences ont pris leur plus grand développement. Moïse en affirmant que Dieu avait tout créé avec nombre, poids et mesure, qu'il y a de la géométrie partout dans la nature, a été le précurseur des grands hommes qui ont fondé les sciences exactes et qui, après Lavoisier, ont fondé la chimie sur des bases et des données rigoureusement mathématiques. »

Dans ces derniers temps quelle liberté surtout a réclamé l'Eglise ? pour quelle liberté ses pontifes et ses fidèles ont-ils multiplié les efforts ?... Elle a demandé la liberté de remplir le mandat de son divin Maître, la liberté d'enseigner. Il y a quelques jours à peine, quelques-unes des barrières qui l'enserraient, sont tombées ; et comptez ses collèges, ses pensionnats : déjà Lyon, Angers, Paris, Lille surtout nous montrent leurs Universités, et Toulouse se prépare à les suivre. Au moment où je parle, notre Evêque bien-aimé s'occupe, avec ses vénérables collègues des provinces de Toulouse, d'Auch et d'Albi, de l'organisation de cette importante institution.

La voilà avec ses œuvres cette Eglise ennemie, dit-on, des lumières, de la civilisation, du progrès : cette Eglise d'autant plus admirable que son œuvre est accomplie par des hommes sujets à toutes les infirmités de la nature humaine, et qui, parfois, succombent.

La vérité c'est son être, c'est sa vie ; exister et répandre la connaissance de la vérité c'est la même chose pour elle. Non, non elle n'aime pas les ténèbres, elle n'a pas intérêt à les voir s'étendre sur elle : il lui faut la lumière, la lumière qui éclaire, la lumière qui éclaire les profondeurs les plus cachées : elle appelle, elle réclame avec ardeur cette lumière, car elle ne fait pas le mal, notre mère, qui *facit malum odit lucem*. Mais, partout je la vois relevant le règne de la justice et du droit, rendant la vérité vulgaire et la vertu commune, abolissant, avec force et douceur, l'esclavage, cette honte et cette nécessité des peuples païens, réhabilitant le travail, rendant la pauvreté honorable et la souffrance sacrée, préparant des ressources pour tous les besoins, des soulagements, des remèdes pour toutes les douleurs apprenant aux hommes à s'aimer comme des frères. Ah ! il le sait bien l'ennemi des hommes, le menteur des premiers jours, il le sait bien que pour l'Eglise la lumière c'est la victoire ; aussi n'épargne-t-il aucun effort, pour répandre et pour épaissir les ténèbres : voilà, ce qui nous explique l'activité fiévreuse

avec laquelle les infortunés, dont il a fait ses esclaves, s'appliquent de tant de manières à présenter l'Eglise sous des traits qui ne sont pas les siens, à dénaturer ses intentions et ses actes, à multiplier les plus venimeuses calomnies.

Mais, vains efforts, Satan sera toujours le vaincu du Calvaire, chacun de ses efforts prépare une gloire nouvelle pour l'Eglise, et contribue à faire briller d'un nouvel éclat la vérité dont elle vit ; tous les jours ne sont pas privés de ce spectacle, si consolant pour l'homme de la raison et de la foi.

Certes, la géologie et les sciences qui s'y rattachent peuvent vanter leurs progrès ; l'égyptologie fait revivre les pharaons et nous rend leur histoire et leurs lois ; l'assyriologie nous fait pénétrer dans les secrets de Ninive et de Babylone. Eh bien ! ces observations faites jusques dans les entrailles du sol, ces annales conservées sur la brique et sur le papyrus, ces histoires qui apparaissent avec le soc de leur époque, et le caractère ineffaçable de leur authenticité, viennent tour à tour rendre hommage à la vérité que l'Eglise a chargée de conserver et d'enseigner, et les récits de nos saints livres sont confirmés et éclairés par les textes et les monuments de l'Egypte et de Ninive.

Citons encore le docteur Béchamp : « On a, dit Joseph Maistre, appelé en témoignage contre Moïse l'histoire, la chronologie, l'astronomie, la géologie, etc., les objections ont disparu devant la véritable science. » Les contradicteurs de Moïse, continue le docteur Béchamp, battus sur le terrain de l'histoire, de la chronologie, de l'astronomie, de la géologie, se sont rejetés sur le terrain de la chimie et de la physiologie. Or, sur ce terrain, Moïse a pu accepter le combat et il s'est trouvé, ne cessons de le redire, plus vraiment scientifique et expérimental, plus moderne et plus neuf que ceux qui s'attaquent à son récit. »

Aussi je ne m'étonne pas d'entendre le plus illustre des chimistes contemporains, rendre hommage à la mission civilisatrice de l'Eglise, et dire en pleine Académie : « Le rôle civilisateur de l'Eglise repose sur trois vérités qui, malgré des efforts insensés, ne périront plus : l'unité de Dieu, l'unité de l'homme, l'immortalité de l'âme ! »

Et maintenant, chers élèves, ai-je besoin de vous recommander encore le respect et l'amour de l'Eglise. Ah ! cette mère... partout et toujours vous vous montrerez fiers de lui appartenir, partout et toujours vous serez fiers de marcher sous sa bannière : enfants dévoués de l'Eglise, fidèles à ses lois, pénétrés de son esprit, vous serez, par là même, la ressource et la force de la patrie, de cette France, elle aussi, une des œuvres les plus belles de l'Eglise de Dieu.

Après ce discours qui a obtenu les suffrages unanimes de l'assemblée, le P. Préfet des études a donné lecture du Palmarès. Ce qui nous frappe tout d'abord, ce sont les succès de chaque année pour le baccalauréat. Le maison des Petits-Carmes assure une préparation sérieuse aux jeunes gens qui aspirent au diplôme littéraire. Elle justifie ainsi de plus en plus la confiance des familles. Disons encore que, dans la nomenclature si variée des prix, il nous a paru que, soit pour l'enseignement secondaire, soit pour l'enseignement professionnel, rien n'est négligé de ce qu'exigent aujourd'hui les programmes les plus officiels.

En esquissant ce rapide compte-rendu, n'oublions pas de signaler le visible contentement de tous ceux qui avaient assisté à cette solennité scolaire. Bonne journée pour l'Etablissement ! Bonne journée pour les familles qui ont pu constater les progrès de leurs enfants et l'heureuse direction donnée à leur éducation et à leurs études !

Voici les noms des bacheliers reçus depuis la précédente distribution :

- Baccalauréat ès-lettres scindé.**
 Bex Gabriel, de St-Simon, 1^{er} de série.
 Cayla Frédéric, de St-Germain.
 Debauge Jean-F. de Gènas, avec mention.
 Desprats Jean, de Cahors, 4^{er} de série avec mention.
 Piécourt Marcellin, de St-Vincent.
 Tabournel Charles, de Vernhet-le-H. (Av.)
- Baccalauréat ès-lettres complet.**
 Calvet Eugène, de Cahors.
 De Lacoste Edouard, de Metz.
 Girma Jean-Pierre, de Cahors.
 Vignal Léon, de Valrouffé, 1^{er} de série.
 Tinel Gaston, de Cahors.

Parmi les élèves plus fréquemment nommés, citons :

- En Philosophie : Debauge, Cayla, Tabournel, Bex.
 En Rhétorique : Bouyssi, Lugol, Dulac, Perboyre, Véry, Guiches, Delpech.
 En Seconde : Rescoussié J., Redon, Meulet, Costes, Chavanié.
 En troisième : Carpentier, Girbeau, Sindou, Calmeilles Ch., Cloup, Grimal.
 En quatrième : Linon, Du Pay, Faure-Beaulieu, Laparra.
 En Cinquième : Darnis, Michelet, Theil.
 En Sixième : Nermord, Gaucher H., Andrieu J., Pénel, Costes E.
 En Septième : Lacombe A., David, Rescoussié J., Rey, Pagès Dupont L.
 En Huitième : Cholet E., Cuny, Arnault Ch., Cayla, Boi, Auricoste E.
- Enseignement professionnel.**
 Premier cours : Valet, Bories, Boutary, Lacombe E., Couderc, Autefage, Michel, Durand, Rulhes.
 Second cours : Audubert, Pouzet, Cassan, Terrière, Bley, Planacassagne J.-B., Ferrari.
 Classe préparatoire : Calvet, Verdier, Cholet G., Besse F., Dalet, Durieu J., Calmon P., Atgié-Latour E., Calmels R.

La ville de Toulouse a inauguré dimanche par une magnifique fête, la statue de sainte Germaine, l'humble bergère de Pibrac, élevée sur l'une de ses places.

Mgr Desprez, archevêque de Toulouse, présidait la cérémonie, assisté des archevêques d'Auch et d'Albi, des évêques de Montauban, Carcassonne, Rodez et Cahors et du R. P. abbé de la Trappe.

La statue est l'œuvre du sculpteur toulousain A. Falguières, habilement secondé par M. Pujol, architecte.

Encore un nouveau succès obtenu par notre compatriote, M. Soulacroix, qui vient de remporter un premier prix de chant.

La ville de Toulouse lui accorde une somme de 1,500 francs pour une année d'études au Conservatoire de Paris.

On lit dans le *Journal d'Agen* :

« Les premiers raisins de la saison ont fait leur apparition sur notre marché.

» On y trouve également, depuis quelques jours, de fort belles pêches, qui se vendent aujourd'hui, suivant la grosseur, de 50 à 75 cent. et 1 fr. la douzaine. »

CHRONIQUE AGRICOLE

Paris, 28 juillet.

Céréales et farines. Le temps continue à n'être pas plus favorable. Toujours pluvieux surtout dans l'Ouest et dans le centre, il entrave partout les travaux de la moisson même dans les départements environnant Paris qui jusqu'ici avaient gardé bonne opinion de leur récolte. Dans les départements septentrionaux, la maturation se poursuit lentement pour une température assez basse et sans soleil ce qui nuit à la bonne qualité qu'on espérait pour contrebalancer le déficit avéré des départements méridionaux. Notre marché aux farines conserve un calme qui n'est pas en rapport avec les avis sur notre récolte. Ce fait est dû à ce que généralement à l'étranger les récoltes paraissent être dans de meilleures conditions que la nôtre. Nous sommes d'ailleurs toujours sous de fortes livraisons annoncées pour le commencement du mois prochain et l'on hésite à s'engager à nouveau avant de connaître l'effet qu'elles auront pu produire. En consommation la marque Darblay a été baissée de 1 fr. lundi ; mais la hausse du blé continuant, elle a été remontée à 74 fr. jeudi ; cependant hier soir samedi, elle a été de nouveau abaissée de 1 fr., à 73. Les premières marques du rayon valent de 73 à 74 et les premières de tous pays de 69 à 71. La vente n'est pas très active, la boulangerie profitant de l'écart des farines de commerce avec les prix de la meunerie, ayant ainsi fait quelques achats sur le marché tant en huit marques qu'en supérieures. A la halle les arrivages n'ont toujours pas d'importance et les prix y oscillent entre 70 et 72 fr. le sac. Au marché de mercredi, il y avait fort peu de cultivateurs ; en commerce peu de vendeurs, encore étaient-ils fort tenaces et demandaient 35.50, 36 et même

37 fr. du blé blanc vieux, et 34 à 35 du roux vieux ; 33.50 à 35 du blé nouveau suivant l'époque de livraison. La meunerie hésite à aborder ces prix qui lui donnent de la perte aux cours actuels de la farine et les affaires n'ont pas eu grande importance. Les seigles vieux se sont payés de 23.25 à 23.50 en hausse, les nouveaux, 22.50 à 22.75. L'avoine est restée bien tenue sans variation. Nos marchés de province ont été encore en général faiblement garnis. La culture trouve difficilement des ouvriers pour les travaux de la moisson longs et pénibles à cause de la verse, et elle ne peut ni battre ni fréquenter les marchés. Aussi le blé vieux continue-t-il à être tenu à des prix exorbitants et le blé nouveau à n'apparaître qu'en quantités insuffisantes. Pour ce dernier les échantillons parus jusqu'à présent sont assez jolis mais manquent encore de siccité.

VINS

Isle-sur-Serein (Yonne), 26 juillet.

Les raisins commencent à souffrir de la sécheresse ; dans les terres légères, ils avaient pris une teinte bleue ; la pluie est venue le 15, et s'est continuée par giboulées pendant la semaine ; aussi ils ont fait des progrès considérables, les grains sont de la grosseur ordinaire à la maturité, il y a quelques dégâts par les écrivains ; des graines sont fendues comme si un grain de grêle les avaient coupées ; la récolte pourra être au-dessus d'une année moyenne, malgré les gelées du 2 et 3 mai, qui avaient enlevé la plus forte partie des bourgeons dans quelques endroits ; les vins de l'année dernière, en petite quantité, sont d'une qualité passable.

La Flotte (Charente-Inf.), 26 juillet.

La vigne qui avait éprouvé beaucoup de retard, les mois derniers, par suite de la température peu favorable à la végétation, a grandement rattrapé le temps perdu, au point que ce jour elle se trouve en avance sur l'année dernière ; le raisin est à la grosseur voulue avant sa maturité.

Malheureusement, l'apparence est peu forte, et le rendement, supposé ce jour, ne sera que celui d'une petite récolte ordinaire ; encore, pour que l'on puisse compter sur cette petite quantité, il faudrait que le mois prochain soit favorable à la maturité du raisin, lequel est très sain et paraît être dans de bonnes conditions, pour qu'on puisse conserver l'espoir que le vin sera de bonne qualité, ce qui pourra être une compensation sur la

quantité. Depuis les premiers jours de ce mois, et par suite d'une recherche très active sur les vins blancs, ils ont éprouvé une assez forte hausse, car de 100 à 105 francs, prix auquel on achetait le tonneau de vin, à la campagne, à la fin du mois dernier, ils sont montés ce jour à 150 francs, le tonneau de 900 litres, nu, sur tins, plus les frais pour les rendre de la campagne sur nos quais, lesquels frais s'élèvent toujours de 15 à 20 francs le tonneau, suivant les distances ; encore, à ces conditions, le propriétaire ne vend que difficilement.

Lesparre (Gironde), 26 juillet.

Nous avons en, pendant quelques jours, des pluies qui ont fait à toutes les récoltes pendantes un bien incalculable. Le verjus est actuellement d'une grosseur qui dépasse celle des raisins de l'an dernier au moment des vendanges. Il promet un bon rendement.

L'oidium n'a pas fait de progrès pendant ces derniers jours d'humidité. La chaleur et la sécheresse qui nous reviennent en auront vite et facilement raison.

Des taches phylloxériques ont été découvertes, nous assure-t-on, dans les communes de Civrac, Bégadan et Saint-Seurin.

Libourne, 26 juillet.

L'oidium, qui avait légèrement paru jusqu'au jours derniers, a fait des progrès rapides, par suite de l'humidité et du mauvais temps.

Dans la commune d'Abzac, que j'ai visitée particulièrement, j'ai vu une quantité de pieds de vigne, chargés de raisins, dont pas une seule grappe ne sera bonne. Et pourtant ces vignes ont été souffrées dans de bonnes conditions, mais sans doute, un peu tard.

Le phylloxera, de son côté, fait de nouveaux ravages et anéantit les espérances des propriétaires, qui se réjouissaient déjà de l'apparence, trompeuse hélas, qu'offraient les vignes phylloxérées. Aujourd'hui, tout le monde est fixé, et l'insecte maudit est à combattre plus que jamais.

C'est avec regret que j'ajoute qu'il y a déjà des raisins de grillés, et en assez grande quantité : je l'ai constaté lors de ma dernière tournée dans le Fronsadais. Il serait à désirer que cette contrée eût été éprouvée.

Tout cela réuni a raffermi les cours ; je dis même plus : il y a hausse.

DERNIÈRES NOUVELLES

Paris, 30 juillet, soir.

Le Président de la République a quitté Bourges, hier soir à 10 heures, et est arrivé ce matin à 5 heures.

Voici un aveu précieux à enregistrer.

M. Paul de Cassagnac se plaint, ce soir, dans le *Pays*, dans ce que « le nettoyage a été incomplet ; le balayage insuffisant. » A son avis, le gouvernement n'a pas montré assez de vigueur ni assez de promptitude dans le changement des fonctionnaires hostiles.

« Donc, dit-il, ce qui était possible devient difficile, et tout en l'espérant encore, nous n'osons pas trop compter sur le déplacement de la majorité républicaine.

» Il faudrait, pour y arriver, que le gouvernement changeât d'allures, déclarât l'état de siège, sans lequel on ne tiendra pas la presse, les tribunaux étant impuissants à refouler le débordement qui se donne cours. »

M. Paul de Cassagnac n'est pas de l'avis émis par M. Détryat dans l'*Estafette* qui perdu d'une voix, c'est comme si l'on perdait de cent voix : « Perdre d'une voix, de dix voix, de cinquante voix même, c'est remporter une éclatante victoire puisque les républicains ont affirmé, par l'organe de M. Gambetta lui-même, qu'ils reviendraient 400. »

» Plus ils s'éloigneront de ce chiffre, plus ils seront battus. »

Paris, le 31 juillet, 11 h. m.

Hier le bruit s'est répandu de la mobilisation de l'armée autrichienne. Aujourd'hui on assure que le bruit est exagéré. L'Autriche ne prendrait seulement que quelques précautions militaires.

Bourse de Paris.

Cours du 31 Juillet.

Rente 3 p. %..... 70.35
 — 4 1/2 p. %..... 100.50
 — 5 p. %..... 107.10

VALEURS DIVERSES au comptant.	CLOTURE du 30 Jul.	CLOTURE précédente
Banque de France..	3.075 »	3.075 »
Crédit foncier.....	720 »	727 50
Orléans-Actions...	1.053 75	1.057 50
Orléans-Obligations.	330 »	328 50
Suez.....	670 75	680 50
Italien 5 %.....	69 85	69 85

que l'on rencontre les premiers artistes du monde ; à Paris que se font les trois quarts de l'esprit qui se dépense en Europe ; à Paris enfin, que l'on trouve des hommes qui causent, des femmes qui se mettent et des docteurs qui guérissent.

Franck sourit à son tour.
 — Vous êtes parisienne ? répondit-il avec une pointe de malice.
 — Comme vous voyez ! dit Sylvia.
 — Et vous n'avez jamais habité la province ?
 — Jamais ! fit la jeune fille avec un geste d'effroi.
 — Et cependant...
 — Sylvia l'interrompit.
 — Oh ! je sais d'avance, monsieur Franck, ce que vous allez me dire, poursuivit-elle avec une spirituelle ironie, le spectacle de la nature n'est-ce pas ? la fraîcheur et la solitude des grands bois, les couchers du soleil, les vents mélancoliques, que sais-je ? des paroles de romance enfin, moins la musique de Louis Abadie ou de Paul Henrion. Eh bien ! je vous avertis que vous aurez beau faire, vous en serez pour vos frais d'éloquence et ne me convertirez pas.

(A suivre).

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT.
 31 juillet 1877. (32)

LES NUITS DE PARIS

Par Pierre ZACCONE.

Première partie.

VII

CHEZ M. DE COMPANS

M. de Compans ne quittait pas son interlocuteur de l'œil, il prenait à chacune de ses paroles un intérêt très puissant, et l'on eût dit qu'il cherchait dans ses traits une ressemblance qu'il ne pouvait trouver.

— Je me rappelle, en effet, réprit-il enfin, que lors de l'achat de cette propriété, je me trouvais à Francfort, et le notaire chargé de la vente crut devoir, à l'époque, me donner connaissance des bruits qui couraient dans le pays ; mais ces bruits ne m'ont pas arrêté, comme vous le voyez... car je les ai toujours cru exagérés.

— Détrompez-vous, fit Lopès.
 — Comment !
 — Avant de m'y rendre hier, j'avais pris des renseignements circonstanciés.
 — Vraiment ?
 — Et je suis maintenant tout à fait édifié.

— Qu'est-ce à dire ?
 — Ecoutez.

Or, pendant que ce colloque s'établissait entre Lopès et M. de Compans, une conversation moins piquante peut-être, mais qui avait bien son intérêt, s'était engagée entre Franck et Mlle Sylvia.

Sylvia avait une réputation de beauté et d'esprit qui n'était nullement usurpée, et la position de son père, son élégance tapageuse, l'avaient depuis longtemps déjà signalée à l'attention de tout ce que le monde parisien renfermait de gentlemen distingués.

Elle était la lionne de la Chaussée-d'Antin ; aux Italiens, à l'Opéra, au bois ou dans les salons de la finance, c'est d'elle surtout que l'on s'occupait, et il n'y avait pas un fils de famille qui n'enviât le sort d'Octave Gaudin.

Singulière ambition des femmes de Paris. Il est certain que Sylvia ne devait cette réputation et ce succès qu'à quelques-unes des qualités dont vivent les femmes du

demi-monde. Il est évident encore que l'éducation parisienne pervertit le sens moral chez les femmes, et pour peu que cela continue, elles introduiront dans le sanctuaire de nos familles les mœurs et les goûts étrangers que nos pères avaient au moins la délicatesse de laisser au seuil du mariage.

Sylvia eut un doux sourire et un affectueux serrement de main par le jeune docteur.

— Il faut avouer, monsieur Franck, dit-elle aussitôt, que vous êtes un singulier docteur.

— Comment cela ? répondit Franck.
 — Depuis que vous m'avez sauvée, j'aurais eu le temps de mourir vingt fois.

— Je ne voulais pas être importun en venant plus souvent.
 — Qui vous donne lieu de penser que vous le seriez ?
 — Rien assurément.

— Encore, si l'on vous voyait dans le monde ; si l'on vous rencontrait au bois, au théâtre ; mais vous avez pris votre art au sérieux ; vous vivez retiré au milieu de vos livres, absorbé par vos études, et vous ne paraissez que lorsqu'il y a autour de vous quelque malade à soulager ou à disputer à la mort.

Franck s'inclina.

LE PIANO-REVUE

Nous sommes heureux de recommander à nos lecteurs le PIANO-REVUE, dont le numéro de juin, aussi bien que le numéro de mai, sera apprécié dans toutes les familles où la belle et bonne musique est en honneur.

Les collaborateurs de ce recueil élégant sont les grands maîtres de l'art, les noms les plus justement populaires de ce temps. Depuis les plus récentes nouveautés jusqu'aux grands chefs-d'œuvre classiques, tous les genres sont représentés dans cette publication de manière à satisfaire tous les goûts.

Le PIANO-REVUE est encore, dans la musique, le dernier mot de l'art, de la belle édition et de l'économie.

Chaque mois il donne de quinze à vingt morceaux choisis de Piano, en grand format, au prix de 2 francs; et l'abonnement annuel, fixé à 20 francs, comprendra plus de deux cents morceaux.

Le but, éminemment artistique du PIANO-REVUE mérite donc tous les éloges, car il répond à un besoin de notre époque, en mettant en lumière et à la portée de tous la musique de toutes les écoles et de tous les compositeurs estimés.

Aussi le PIANO-REVUE, dont les bureaux d'abonnement se trouvent à Paris, 6 (bis), rue du Quatre-Septembre, est le bienvenu dans toutes les familles.

100 FR. DE MUSIQUE POUR 2 FR.

Piano-Revue journal mensuel du Pianiste.

Opéras, Opérettes, Variations, Quadrilles, Valses, Polkas, Réveries, inédits, modernes et classiques des MEILLEURS MAITRES.

Abonnement : 20 francs par an ne mandat : plus de 200 morceaux choisis de PIANO en grand format.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE CIUDAD RÉAL A BADAJOZ ET D'ALMORCHON AUX MINES DE HOUILLE DE BELMEZ Approuvée et constituée par décrets royaux

des 20 août 1861 et 7 décembre 1864, et par acte authentique du 31 mai 1872.

CONCESSIONNAIRE DE LA LIGNE DIRECTE DE MADRID A CIUDAD REAL PAR LA LOI DU 15 DÉCEMBRE 1876

CAPITA SOCIAL : 50,000,000 DE FRANCS Représenté par 100,000 actions de 500 francs chacune entièrement libérées.

SOUSCRIPTION PUBLIQUE à 63,754 obligations de 500 fr.

CHAQUE OBLIGATION RAPPORTE 25 FRANCS d'intérêt annuel Payable à Paris, à la Société de Crédit Industriel et Commercial, à Bruxelles et à Madrid.

Net de tous impôts présents ou futurs soit 12 fr. 50 net par semestre, LES 1^{er} AVRIL ET 1^{er} OCTOBRE DE CHAQUE ANNÉE

Amortissement au pair en 90 ans, par tirages semestriels à partir du 1^{er} octobre 1877.

Cet emprunt représente la seule dette sociale. Il est garanti par :

privilege hypothécaire en premier rang sur les 405 kilomètres actuellement en exploitation, inscrits aux registres de la propriété les 20 mai et 12 juin 1877, ainsi que sur les 170 kilomètres en construction entre Madrid et Ciudad Real (suivant acte authentique passé à Madrid le 2 juillet 1877).

Les 405 kilomètres en exploitation ont produit, pendant les 4 derniers exercices, une moyenne de bénéfice net de Fr. 1.435,779 par an.

PRIX D'ÉMISSION : 398 FR. 50 (Jouissance du 1^{er} octobre 1877).

En souscrivant..... 30 »
A la répartition..... 68 50
Le 1^{er} septembre 1877... 100 »
Le 15 octobre 1877..... 100 »
Le 1^{er} décembre 1877... 100 »

Total à verser.. F. 398 50
Ce qui représente un placement à 6 f. 25 %

sans tenir compte de l'amortissement. On peut se libérer par anticipation, sous escompte de 5 %.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE : Le Jeudi 2 Août 1877 A PARIS... A la Société générale de Crédit Industriel et Commercial, rue de la Victoire, 72; A BRUXELLES... A la Banque de Bruxelles, 22, rue Royale; A MADRID... Au siège social.

La répartition se fera proportionnellement

Les démarches nécessaires seront faites, dès la clôture de la souscription, pour faire admettre ces titres à la cote officielle de Paris. Les obligations seront cotées aux bourses de Madrid et de Bruxelles.

Dès à présent on peut souscrire par lettre

Pour tous les extraits et articles non-signés. Le propriétaire-gérant, A. Layton.

CRÉDIT LITTÉRAIRE

J. GIRMA

boulevard Nord, à Cahors.

On peut se procurer à cette Librairie des ouvrages choisis sur les Catalogues généraux de tous les bons éditeurs, comprenant : Sciences, Littérature, Droit, Médecine, Théologie, Dictionnaires, Encyclopédies, etc., etc., aux conditions avantageuses qui suivent :

400 fr. de livres.....	5 fr. par mois.
200 —	40 —
300 —	15 —
400 —	20 —

Mêmes conditions pour toutes les œuvres musicales.

ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES. — ECHANGE DE VIEUX LIVRES.

NOTA. — Outre les avantages de vente signalés ci-dessus, il sera donné gratuitement pour chaque 100 francs d'ouvrages choisis, un volume du journal l'ILLUSTRATION dont le prix est de 18 fr.

TABLEAU DES DISTANCES

nouvellement imprimé et complété jusqu'à ce jour

De chaque Commune du Département du Lot aux chefs-lieux du Canton, de l'arrondissement et du Département, dressé en exécution de l'article 93 du règlement du 18 juin 1811. PRIX : 1 FRANC.

Chez M. Layton, rue du Lycée, à Cahors.

A Vendre ou à Louer

UNE

MAISON DE CAMPAGNE

AVEC JARDIN, VIGNE & RIVAGE

Cette PROPRIÉTÉ est située à CABAZAC, à l'entrée de Cahors, en face la Gare. — Site très agréable, dominant la ville. — Coup d'œil magnifique.

S'adresser : à M. Emile Guilhon, à côté de la Gare; à M. Delpérier, M^d de meubles; à MM^{es} Lugan et Delport, notaires.

Eaux Minérales de Miers

Gare de Rocamadour (Lot)

HOTEL CARBOIS

A Alvignac

L'HOTEL CARBOIS, le premier que l'on trouve en arrivant de Rocamadour à Alvignac, jouit d'une réputation justement méritée.

Les étrangers qui fréquentent cet Etablissement y sont l'objet des attentions les plus délicates; chacun se plaît à le reconnaître.

M. CARBOIS, le seul de la commune d'Alvignac actionnaire de la Fontaine minérale offre à tous ses clients de leur donner tous les renseignements qui courraient leur être nécessaires.

Un omnibus fait le service à tous les trains de la gare pour conduire les voyageurs à l'Hôtel Carbois.

CAFÉ DE BORDEAUX

Le Sieur Ferdinand COLONGE, entré depuis le 1^{er} Juillet en possession du CAFÉ DE BORDEAUX, créé, sur des bases si heureuses, par son frère, LÉON COLONGE, a l'honneur d'informer le Public que cet Etablissement ne laissera rien à désirer sous le rapport du confortable, des consommations et du service. On y trouvera les Liqueurs des premières marques, des Boissons glacées et tout ce qui peut flatter en toute saison le goût des amateurs.

A l'instar des Tavernes parisiennes, on y servira des Viandes froides, telles que Jambons Sandwich, Terrines, etc.

Le Sieur COLONGE ose espérer que le public répondra à son désir de le satisfaire.

EUCALYPSINTHE

(Br. s. g. d. g.) Aperitif-ébrutige le plus puissant, le plus agréable, n'ayant aucun des principes malfaisants de l'absinthe. Calme la soif, ranime l'appétit, facilite la digestion, réveille l'intelligence et la mémoire, en produisant un bien-être général. Un petit verre étendu d'autant d'eau, 3 fois au début de la fièvre, l'enlève immédiatement. — Pr l'exp. M. Besse fils, Marseille. — Se trouve dans les principaux Cafés.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES



M^{ME} LINON

FLEURISTE

Galerie de Fontenille

boulevard Nord, à CAHORS. Grand assortiment de Bouquets d'Eglise; Vases en porcelaine; Flambeaux en verre et Fournitures pour fleurs; Papiers de toutes couleurs. Bouquets de fêtes votives; Galons et devant d'autel brodé or.

ÉTABLISSEMENT THERMAL

VICHY

(Allier) PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT (Allier) SAISON DES BAINS

BAINS et DOUCHES de toute espèce pour le traitement des maladies de l'estomac, du foie, de la vessie, gravelle, diabète, goutte, calculs urinaires, etc. Tous les jours, du 15 Mai au 15 Septembre: Théâtre et Concerts au Casino. — Musique dans le Parc. — Cabines de lecture. — Salon réservé aux Dames. — Salons de jeux, de conversation, etc.

Trajet direct en chemin de fer. Tous les renseignements sont envoyés gratuitement. Ecrire: Administration de la C^{ie} concessionnaire PARIS, 22, Boulevard Montmartre

JOURNAL DES RENTIERS

le meilleur des journaux financiers, 34, rue Provence, Paris, 6^e année, paraît chaque dimanche; liste des tirages et des titres opposés; renseignements sur toutes valeurs; prix des coupons; leur paiement immédiat à 25 c. par 100 f.; achat et vente de valeurs; conseils pour placements financiers; ordres de bourse aux conditions des Agents de change; avances sur titres. Administrateur: M. de BUCARAT, officier supérieur en retraite, officier de la Légion d'honneur.

Bottelage de Foins et Fourrages

S'adresser au sieur SIVIOL PIERRE, domicilié à Puy-l'Evêque, qui se rendra dans toutes les communes où on voudra l'appeler, à partir du 1^{er} juillet. Les frais de poste pour commandes restent à sa charge.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES.



MARIE BLANC

FLEURISTE A CAHORS

Magasin maison IZARN, juge, boulevard Sud en face le café Ferran.

Bouquets d'Eglises et de St-Sacrement; Garnitures d'autel or; Frange or et argent; Globes garnis et non garnis; Couronnes nuptiales; Couronnes mortuaires; Fournitures pour fleurs; Papiers de toutes couleurs.

Grand assortiment de Vases en porcelaine et Flambeaux. Sujets religieux.

Bouquets pour Fêtes votives; Lanternes vénitienes.

PIANOS ET HARMONIUMS

DES MEILLEURS FACTEURS

MUSIQUE ET INSTRUMENTS GODINAUD, FILS

A CAHORS (Lot), Maison de la Poste.

HARMONIUMS.

PIANOS OBLIQUES

Accord et réparation. — Vente, échange et location.

GROS ET DÉTAIL

ANCIENNE MAISON GAMBETTA, AINÉ

rue du Lycée à Cahors

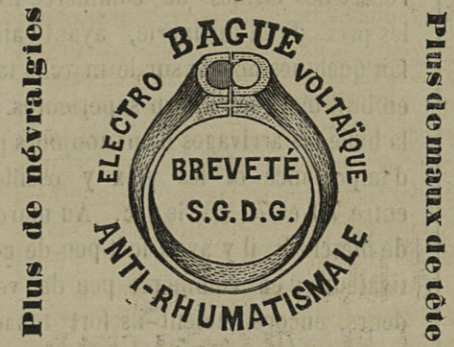
CRISTAUX, PORCELAINES, VERRERIES ET POTERIES EN TOUS GENRES. EPICERIE ET DENRÉES COLONIALES.

M. Victor BOUZERAND a l'honneur d'informer le Public qu'il vient d'acquiescer de M^{me} veuve Boussac, l'ancien fond de commerce de M. Gambetta, aîné, et qu'il mettra tous ses soins à contenter la nombreuse clientèle de cette Maison.

GUERRE

AUX AFFECTIONS NERVEUSES

GUÉRISON IMMÉDIATE & ASSURÉE en faisant un usage constant de la



C'est la PILE ELECTRIQUE PRATIQUE mise à la portée de tout le monde. A Cahors, chez M. Mandelli, frères, bijoutier-opticien, boulevard Nord.

TOPIQUE DULAC

Guérison radicale des cors aux pieds

Seul dépôt général, pharmacie LACOMBE, à Cahors

S'expédie contre 1 fr. timbres-poste

PHÉNOLINE DULAC

Le plus puissant spécifique des maux de dents cariées

Prix : 1 fr. 25

Dépôt, pharmacie LACOMBE, à Cahors

LIQUEUR VINEUSE

dite essence Bordelaise pour l'amélioration des vins de table

Dose pour 2 barriques 1 fr. 25

Dépôt, pharmacie LACOMBE à Cahors

Vendues à garantie

Machines à battre, à bras et avec Manège, pour un ou deux chevaux ou bœuf, Tarares, Ventilateurs, Hache-paille, Fuloirs et Pressoirs à vendange, etc. Par une nouvelle addition, les Machines à battre à bras que je possède, sont 40 p. % moins pénibles à toutes leurs similaires.

L'entretien des Machines par lui vendues se trouve assuré en toutes circonstances.

S'adresser à M. Laffargue, Constructeur-mécanicien à Prayssac (Lot.)

Atelier de Reliure

CARTONNAGES, BOITES EN TOUS GENRES.

J. SARRAZIN, FILS

rue Brives, près le boulevard Sud, à Cahors.

PRIX MODÉRÉS.